

## L'esprit avisé de Naila de Monbrison

La galerie de Naila de Monbrison est un vrai lieu de la création. Dans un concept unique en France elle y présente les bijoux d'artistes ou de créateurs qu'elle a parfois suscités. Bijoux faits de simple métal allié à des coquillages ou des graines, pièces baroques ou minimales, un esprit contemporain.

Naila de Monbrison a ouvert sa galerie fin 1987 avec des bijoux ethniques. Guidée par la passion, elle découvre ensuite, et vend, les bijoux des années 20 et 30. Puis elle chine réellement pièce par pièce des bijoux d'artistes comme Picasso ou Calder. C'est de l'impossibilité de trouver des pièces de cette qualité-là qu'est né le concept de sa galerie aujourd'hui. Car de jeunes artistes, orfèvres ou créateurs, il y en avait sans doute, mais il est vrai qu'en dehors de la "joaillerie" classique, on ne trouvait guère en 1980 de bijoux qui reflètent un vrai courant de création contemporaine. Ce courant, elle l'a à la fois trouvé comme l'on découvre un filon de cristal de roche dans le granit qui l'enferme, mais elle l'a aussi suscité, car sachant que sa galerie existait, des artistes ont créé des collections pour elle, ou elle a elle-même suggéré à certains d'entre eux de façonner des bijoux.

"Pourquoi ne pas lancer de jeunes artistes, une création de pointe, faire découvrir des bijoux entièrement originaux?" dit-elle. C'est la question qu'elle s'est posée, avec succès. Il faut citer "ses" créateurs : Juliette Polac, Martial Berro, Taher Chemirik, Dominique Biard, Dominique Modiano, Claude Boisselier, Géraldine Lutellbacher, Chelo Sastre, Brita Guzman, Gilles Jonemann, Giorgio Vigna, Christiane Billet, Sophie de Kinkelin, Violaine Giampaolo Pabetto, Anke Vrignon... Venus de toutes sortes d'horizons, orfèvres, designers, créateurs, stylistes, sculpteurs, peintres..., ils ont la particularité de créer une collection spécifique de pièces uniques. Il arrive que l'on puisse "commander" une pièce aussi. Naila de Monbrison, sans vouloir étiqueter ces créations de bijoux dans le moindre carcan, voit tout de même se dessiner des tendances.

La tendance "poétique", les matériaux ne sont pas forcément précieux,

mais l'esprit et l'invention sont là qui racontent une histoire ou alors au contraire les matériaux sont très précieux, mais travaillés avec une grâce, une légèreté, une véritable "vision poétique". Il y a des "sculpteurs" à part entière qui créent leurs bijoux en volume, souvent selon la technique du moulage en métal précieux d'un prototype travaillé à la cire ou dans la terre. Il y a très certainement, d'après elle, une tendance "arte povera" dont elle emprunte l'expression au courant italien des années 60 : maximum de création, minimum de matières précieuses - c'est du fil de fer, un coquillage, une graine, du papier retravaillé, un morceau de corail ou de bois... Certains bijoux se définissent par leur caractère "graphique" : en trois dimensions, ils évoquent pourtant la ligne, le dessin. Des bijoux sont "intellectuels" : chaque élément qui les compose est choisi et travaillé selon une hypothèse, une symbolique. D'autres sont d'inspiration "ethnique", ou "baroque". D'autres encore utilisent toutes les techniques du verre de Murano, ou s'inspirent de "l'archéologie", ou bien recréent des patines, des irrégularités, des asymétries, des motifs des premiers siècles, mais comme retrouvés aujourd'hui et tournés, paradoxalement, vers une modernité, comme lorsqu'un simple coquillage, gravé, serti, devient une énorme broche chargée de signes. Enfin, Naila de Monbrison évoque Saul Lewitt, une influence de l'art américain minimaliste, mettant en scène une certaine géométrie esthétique.

L'éventail est large et le luxe absolu de découvrir à chaque nouvelle collection ou exposition à thème, les interprétations contemporaines de toute la culture européenne du bijou.

**Sophie Tasma Anargyros**